

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Magaran Monzon Bagayoko : "Depuis le début du Covid-19, les pays continuent de faire des progrès significatifs"

DU soutien apporté par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au continent africain, et donc au Gabon, à la lutte contre les mauvaises informations relatives au coronavirus, son représentant estime que beaucoup de choses, en dépit d'incompréhensions, ont été faites.

Propos recueillis par Issa IBRAHIM & Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

L'Union. Le 12 mars, Tedros Adhanom Ghebreyesus, le directeur général de l'OMS, a déclaré que l'Organisation travaillait nuit et jour pour venir en aide à de nombreux pays (envoi d'équipements de protection ou de fournitures en laboratoire). Puis, le 19 mars, il invite le continent africain à se préparer au pire. Pourquoi une telle déclaration au moment où tous les pays ont élaboré des stratégies pour freiner l'avancée du coronavirus ?

Magaran Monzon Bagayoko : "Cette déclaration, par le directeur général de l'OMS, est un appel à la mobilisation des pays africains face à la menace grandissante du coronavirus. Bien que le nombre de cas confirmés en Afrique soit actuellement faible, comparé au reste du monde, nous ne pouvons pas nous permettre d'être complaisants, et le continent africain doit se préparer en conséquence de cause. Nous avons vu comment dans d'autres pays, le virus s'est propagé de manière exponentielle, provoquant des effets dévastateurs, et les pays africains ont encore l'opportunité d'éviter certains des pires impacts de l'épidémie et de préparer leurs systèmes de santé qui, de manière générale, sont faibles".

Selon le patron de l'OMS, il faut des stratégies plus agressives contre le virus. C'est-à-dire qu'il faut tester chaque cas suspect, isoler et soigner chaque cas confirmé, suivre et mettre en quarantaine chaque contact étroit. D'un côté, l'Organisation pointe du doigt la faiblesse des systèmes de santé africains et, de l'autre, elle leur demande un effort surhumain. Comment faut-il le comprendre ?

Depuis le début du Covid-19, les pays, avec le soutien de l'OMS, ont accompli et continuent de faire des progrès significatifs dans la préparation pour d'éventuels cas, grappes ou transmission communautaire. Comme l'a dit le directeur général, l'OMS apprécie de voir que de nombreux pays du continent africain suivent l'approche pangouvernementale et pansociétale avec un engagement politique fort au plus haut niveau. De nombreux pays d'Afrique procèdent à des tests, à la recherche des contacts et à l'isolement, malgré leurs ressources limitées, conformément aux conseils de l'OMS. De nombreux pays s'appuient sur l'expertise qu'ils ont acquise dans la préparation à la pandémie de la grippe saisonnière qui, comme le coronavirus, est également transmise par des gouttelettes respiratoires. Par ailleurs, la réponse à la crise Ebola par l'OMS et les pays à risque, ainsi qu'aux épidémies (peste, rougeole, fièvre de Lassa...) ont également

accru les capacités de ces pays en matière de surveillance des maladies et de traitement des cas infectieux. Le point clé à l'heure actuelle est de limiter la transmission à partir des pays touchés, et de veiller à ce que les pays africains soient capables de détecter, d'isoler et de traiter les personnes qui pourraient être malades du virus. Un aspect important est de veiller à ce que le grand public ait accès à des informations clés et appropriées sur les risques et les symptômes du coronavirus, et cela permettra aux systèmes de santé africains de répondre plus facilement à toute flambée.

Quel est l'appui de l'OMS à la Région africaine et au Gabon en particulier dans cette lutte contre le Covid-19 ? Comment travaillez-vous avec le gouvernement gabonais ?

L'OMS travaille 24H/24, 7J/7, avec ses Etats membres, ses partenaires, afin d'accroître la compréhension de cette maladie, fournir des conseils et des orientations aux pays, tenir les pays informés, mobiliser et coordonner les partenaires dans la riposte, appuyer les pays en termes de préparation et de riposte. Dès le lancement de l'alerte par l'OMS, le Bureau OMS Gabon a apporté son expertise et son appui au pays, afin de renforcer ses capacités de préparation et de réponse pour mieux faire face à une possibilité d'importation de cas de Covid-2019 dans le pays. L'OMS appuie le Gabon au niveau du leadership et de la coordination, du renforcement de la surveillance aux portes d'entrée, de la communication sur les risques et les mesures restrictives. Dès le début de l'épidémie, dans le renforcement des capacités de préparation, par la mise à disposition de plus de 1500 kits d'équipements de protection individuelle, devant être pré-positionnés au niveau des structures sanitaires et porte d'entrée ; par la mise à disposition, à travers le partage des recommandations et protocoles homologués et informations normées sur le Covid-19; par le soutien au CIRMF pour son homologation pour le diagnostic Covid-19 et en réactifs avec une dotation de 500 kits et, récemment, 250 kits d'extraction virale pour le Covid-19. Par exemple, tous les premiers cas de Covid-19 au Gabon ont été testés avec les kits de diagnostics fournis au CIRMF par l'OMS. Nous apportons un appui logistique par la mise à disposition de véhicule, d'une application mobile de l'OMS Go. Data pour la recherche des cas contacts et suivi des cas avec des Smartphones offerts à l'équipe d'investigation et, surtout, par le déploiement de 41 experts nationaux et internationaux en appui à la riposte.

Comment l'OMS réagit-elle à la propagation en ligne de la désinformation sur les coronavirus ? Evidemment, la pandémie et la réponse au Covid-19 se sont accompagnées d'une "infodémie"

massive - une surabondance d'informations - certaines précises et d'autres non - qui rend difficile, pour les gens, de trouver des sources et des conseils fiables lorsqu'ils en ont besoin. Nous avons travaillé avec de nombreux médias et réseaux sociaux numériques, notamment Facebook, Google, Instagram, LinkedIn, Messenger, Pinterest, SnapChat, Tencent, TikTok, Twitter, Viber, WhatsApp, YouTube et plus encore, pour contrer les mythes et la désinformation grâce à des conseils fiables et factuels. Ainsi, l'OMS s'est associée à des plateformes telles que Twitter, Facebook, TikTok, Tencent pour détecter et limiter la propagation de la désinformation et nous aider à atteindre les bons publics. Nous avons lancé une alerte Google SOS pour nous assurer que les personnes recherchant des informations sur le coronavirus voient les informations de l'OMS en haut de leurs résultats de recherche. Au niveau du Gabon, nous apprécions le travail remarquable que font les médias publics et privés, dont le vôtre, pour informer les populations sur la pandémie. Nous pensons que la bonne information à temps réel et à travers les sources fiables est la clé pour combattre les fake news et les rumeurs.

Où en est la recherche médicale contre le coronavirus dans le monde ?

Nous travaillons également sans relâche avec des chercheurs du monde entier pour produire des données probantes sur les médicaments les plus efficaces pour traiter la Covid-19. Jusqu'à présent, nous n'avons aucune preuve de l'efficacité d'un médicament en particulier. Il n'y a aucun traitement spécifique pour ce Covid-19 et le traitement est basé sur la présentation clinique. L'appel du Dr Tedros aux pays, pour qu'ils se joignent à l'essai de solidarité sur quatre médicaments et associations médicamenteuses, a suscité une réponse extraordinaire. À ce jour, plus de 90 pays ont volontairement souscrit à cet essai. En outre, il existe de nombreux essais cliniques randomisés sur l'innocuité et l'efficacité des antiviraux et des stéroïdes en cours dans le monde entier.

En pleine polémique sur l'utilisation de la chloroquine, l'OMS a récemment mis en garde contre les faux espoirs, les études réduites et non randomisées, réalisées à partir d'observations. Mais que fait exactement l'Organisation pour soutenir les laboratoires et la recherche, surtout en Afrique ?

À l'heure actuelle, il n'existe aucun remède éprouvé pour la Covid-19. Comme évoqué tantôt, au niveau mondial, l'OMS a lancé un essai international à grande échelle pour tester l'efficacité de quatre protocoles de traitement différents. Le but est de comprendre si l'un des médicaments réduit la mortalité, la durée des séjours à l'hôpital ou le niveau de soins requis. Cette recherche prend du temps, car nous devons nous assurer que les médicaments sont sûrs et efficaces pour l'utilisation humaine. De plus, lorsque les gens



Photo : DR

utilisent des médicaments dont l'efficacité n'est pas prouvée, cela peut donner un faux sentiment de protection. Cela peut également déclencher une pénurie d'approvisionnement en médicaments nécessaires pour traiter d'autres maladies. **De plus en plus de pays, y compris le Gabon, exigent désormais que tous leurs citoyens portent des masques en public, y compris des masques en tissu. Quels sont les conseils de l'OMS en ce qui concerne l'utilisation des masques ?**

Effectivement, nous comprenons que certains pays ont recommandé l'utilisation de masques médicaux et non médicaux dans la population générale pour empêcher la propagation de Covid-19. Il est important de savoir que le port d'un masque seul ne garantit pas la protection contre le Covi-19. Il doit être combiné avec l'ensemble des mesures barrières. Le port de masques médicaux, lorsqu'ils ne sont pas indiqués, peuvent créer un faux sentiment de sécurité qui peut conduire à négliger d'autres mesures essentielles, telles que la pratique de l'hygiène des mains. L'OMS continue de recommander l'utilisation de masques pour les personnes présentant des symptômes de la maladie respiratoire aiguë Covid-19, afin de protéger les autres du risque de tomber malade. L'utilisation de masques est cruciale pour les agents de santé et les personnes qui prennent soin d'un malade dans un environnement proche (à domicile ou dans un établissement de santé). Toutefois, l'OMS continue d'évaluer de manière plus large l'utilisation potentielle des masques pour contrôler la transmission du Covid-19 au niveau communautaire. Comme vous le savez, nous développons nos conseils sur la base de la totalité des preuves collectées dans le monde entier, nous les révisons et les mettons constamment à jour au fur et à mesure. Nous encourageons donc les pays qui envisagent d'utiliser des masques pour la population générale, à étudier leur efficacité, afin que nous puissions tous tirer des enseignements de leur expérience. Comme disait le directeur général de l'OMS, Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus lors de la conférence de presse du 6 avril, "les masques ne peuvent à eux seuls arrêter la pandémie".